

Le discours d'Obama et moi

Confession d'un réflexe raciste ou le toujours vivace complexe racial américain

Dans cet article, le diplomate américain John Graham salue la qualité de la réflexion de Barack Obama sur la question raciale aux Etats-Unis. Plus qu'un commentaire politique, c'est une réflexion sur la persistance du racisme dans l'inconscient collectif américain et sur ses conséquences, telles que les incompréhensions entre les communautés ou le radicalisme de certains leaders noirs qui se transforme parfois en antisémitisme (cas de l'ancien pasteur de Barack Obama, le pasteur Wright, dont le candidat à la présidence a dû prendre ses distances publiquement.) John Graham souligne ici l'ampleur du chemin qui reste à parcourir et qui commence pour chaque Américain - mais sommes-nous tellement différents ? - par un important travail sur soi.

Barack Obama sera le premier président américain issu de la communauté noire. Mais la difficile campagne des primaires a mis en évidence combien les efforts des Américains pour dépasser les barrières raciales sont encore insuffisants. Le complexe racial toujours vivace aux Etats-Unis va compliquer pour Obama la conduite du pays sur la voie du changement.



En tant que Blanc - âgé de soixante-cinq ans -, j'avais cru que j'avais compris le discours plein de clairvoyance prononcé par Barack Obama à Philadelphie en mars dernier, où il mettait Noirs et Blancs au défi de regarder en face leur histoire pétrie de préjugés et de peurs, afin d'avancer ensemble. Mais en fait je ne l'avais pas compris. Pas jusqu'à il y a deux semaines, quand ce Noir inconnu est entré dans les vestiaires de la salle de sport que je fréquente. Ayant remarqué mes bottes de cow-boy toutes neuves, il me demanda si je faisais du cheval. Au cours de la conversation, il me dit qu'il travaillait avec des chevaux de spectacle.

« Le complexe racial toujours vivace aux Etats-Unis va compliquer pour Obama la conduite du pays sur la voie du changement. »

Je me le représentai instantanément en garçon d'écurie, sortant les chevaux, transportant la paille et pelletant le crottin. Cette image a certes disparu en l'espace d'une seconde, mais c'est bien la première chose qui m'est venue à l'esprit. Bien sûr, je n'en ai pas parlé. En fait, cet homme était un jockey et un entraîneur professionnel.

Au diable ce réflexe raciste ! Mes idées politiques sont au centre et mes amis diraient que je suis attentionné et compatissant. Sauf pendant cette fameuse seconde.

Je m'améliore. Il y a dix ans j'avais une crispation-réflexe quand je voyais un pilote noir entrer dans le cockpit de mon 747. Dans les cocktails, je ne pouvais m'empêcher de dévisager quelques instants les femmes noires qui se disaient scientifiques ou ingénieures.

Mais il est toujours là, ce racisme qu'Obama m'a rappelé et nous a tous rappelés, Noirs ou Blancs,

et qu'il nous a appelés à discuter, à traiter et à réparer.

J'ai grandi dans un quartier 100% blanc de Tacoma dans l'Etat de Washington. Il n'y avait pas une famille noire à plus d'un kilomètre à la ronde. Cela a été une petite révolution lorsque la première famille juive s'est installée dans le quartier. Le seul élève noir de mon école privée catholique était un génie avec un QI de 200 que les jésuites avaient recruté.

J'ai été heureux que, dans son discours de Philadelphie, Obama prenne ses distances par rapport aux propos controversés de son ancien pasteur, le révérend Wright. J'ai approuvé lorsqu'il a demandé aux Américains de comprendre les injustices qui ont conduit tant de Noirs de la génération de Wright à entretenir cette colère qui met les nerfs des Blancs à vif.

Ensuite Obama a audacieusement fait comprendre qu'il connaissait les sentiments des Blancs et ce qui peut se dissimuler dans les tréfonds de notre héritage culturel. Qu'il comprenait la colère et le ressentiment des Blancs quant aux politiques de discrimination positive ou au mixage obligatoire des enfants dans les écoles au prix de longs transports en bus. Et combien il était gêné lorsque sa grand-mère blanche bien-aimée laissait échapper une remarque raciste.

Pendant tout ce temps, je pensais qu'il ne parlait pas de moi.

Et pourtant, c'était bien le cas.

John Graham